

«**Derniers mètres jusqu'au cimetière**»
Antti Tuomainen,
Fleuve noir,
2019,
312 pages,
32 fr. 50

POLAR**L'enquêteur a un pied dans la tombe**

L'auteur nous plonge dans une petite ville portuaire de Finlande au joli nom d'Hamina. Là-bas vit Jaakko, directeur d'une petite mais enrichissante entreprise de champignons. En apparence, Jaakko a tout pour être heureux, mais il voit sa vie basculer quand on lui annonce qu'il n'a plus que quelques semaines à vivre. Une personne semblerait lui en vouloir au point de l'empoisonner à son insu... C'est à cette annonce qu'il décide de tenter le tout pour le tout, et de lancer sa propre enquête. Nombreuses en effet sont les personnes qui souhaitent sa mort. Cette enquête ne va donc pas être de tout repos: entre espionnage industriel, dissimulation de cadavre, remise en question et adultère, Jaakko aura de quoi occuper ses derniers jours! Même si, au premier abord, ce roman pourrait paraître lugubre, l'auteur nous fait profiter de son écriture décalée et pleine d'humour noir.

DANA LEUBA, LA CHAUX-DE-FONDS

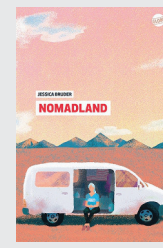


«**Grace**»
Paul Lynch,
Albin Michel,
2019,
478 pages,
38 fr.

ROMAN**Une faim de louve**

Que faire quand la colère de Dieu s'abat sur un pays, lui imposant un sol stérile et incultivable? Tenter par tous les moyens et à tout prix de se procurer de la nourriture. Tel sera le destin de Grace. A 12 ans, la jeune Irlandaise est envoyée par sa mère, contre son gré, travestie en garçon, sur les routes du pays, à la recherche de travail et de quelque subsistance. Nous sommes en 1845 et l'Irlande est asséchée. Les champs ne produisent plus, et le peu qui reste est envoyé par bateau vers d'autres contrées, laissant la population s'affamer et tomber dans la décadence. Dans cette fiction – qui aurait pu être réalité, l'a été sans doute – Grace nous entraîne à travers campagnes et villes, rencontrant partout la misère, la maladie, et la mort trop souvent. Tandis que ses démons la pourchassent, elle s'efforce de ne pas se laisser engoutir par sa faim... Une héroïne puissante, un roman saisissant.

DANAÉ MONNET, SION



«**Nomadland**»
Jessica Bruder,
Globe,
2019,
304 pages,
31 fr. 90

SOCIÉTÉ**Sur la route**

Si, pour vous, le camping-car est synonyme de liberté, de douces vacances et de découvertes de paysages pittoresques, il est pour des centaines de milliers d'Américains synonyme de déclassement et de misère. La crise économique de 2008 a en effet jeté sur les routes des femmes et des hommes, souvent âgés, qui ont tout perdu: appartement, maison, travail. Ils ne bénéficient pas de retraites suffisantes et sont obligés de travailler dans des conditions indignes pour des salaires de misère, souvent au détriment de leur santé (à ce propos, les pages sur le travail dans un entrepôt d'Amazon sont révélatrices d'une nouvelle forme d'esclavage...). Jessica Bruder, journaliste, a suivi pendant trois ans Linda et bien d'autres «nomades» dans leurs pérégrinations à travers les Etats-Unis: elle décrit le quotidien de ces laissés-pour-compte du «rêve américain», qui retrouvent leur dignité dans la solidarité communautaire et leur résistance au capitalisme débridé. Une lecture indispensable.

CHRISTIAN MUREU, MORGES



Quentin Mouron a voulu voir Vesoul

ROMAN L'écrivain canado-suisse Quentin Mouron publie «Vesoul, le 7 janvier 2015», un pavé dans la mare dans lequel il se moque joyeusement de notre monde actuel.

PAR JOEL.JENZER@LENOUVELLISTE.CH

Avec «Vesoul, le 7 janvier 2015», Quentin Mouron distribue les claques à tout-va, avec style, humour et irrévérence. Ce livre court et nerveux de l'écrivain canado-suisse raconte les errances d'un cadre (le narrateur) et d'un homme qui le prend en stop et qui devient son maître à penser. Une aventure qui rappelle celle des picares du XVI^e siècle, qui amène les personnages à se passionner pour des idéologies aussi ridicules que contradictoires, entre un festival délirant dédié au sexe, une rencontre farfelue de poésie ou un congrès fourre-tout hallucinant. Et cela à une date qui rappelle un attentat tristement célèbre. L'auteur établi à Lausanne, enfant terrible des lettres romandes, n'aime rien tant que se moquer du monde... avec talent.

Ce roman, vous l'aviez commencé avant les attentats de «Charlie Hebdo». Était-il fondamental d'intégrer ces événements?

J'avais ces deux personnages qui glissent dans la nuit en se

dirigeant vers Vesoul. Et je tâtonnais. Puis il y a eu cet événement, qui m'a marqué, et aussi ce que l'on faisait de cet événement. J'avais l'impression que c'était la synthèse de ce dont je parlais dans le livre: le côté picaresque, que l'on trouve dans le



J'ai écrit ce roman surtout pour me moquer, je crois.

QUENTIN MOURON
ÉCRIVAIN

microcosme journalistique parisien, cet affrontement entre des gens très mobiles, qui vivent dans une sorte de bulle, un peu parallèle, et l'ultra-concret, avec une fusillade et des gens qui se rapportent à une religion révélée il y a 1500 ans, qui en font une lecture qui semble ignorer toute modernité. Et l'ironie suprême, si j'ose dire, c'est que ces picares qui se définissent par leur mobilité

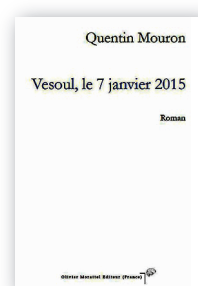
ont été abattus par des gens qui se définissent aussi par la mobilité, puisqu'ils n'ont pas été tués, contrairement à ce qu'on dit parfois, par l'Etat islamique mais par Al-Qaïda, qui eux-mêmes se définissent comme des brigades mobiles... En plus, le fait que ce soit un journal satirique, alors que j'étais en train d'écrire un livre satirique. Il y avait donc une proximité de ton avec «Charlie». C'était aussi pour moi une manière de leur rendre hommage.

Dans votre livre, vous faites une sorte de synthèse des mouvements de tous bords, mis en exergue notamment sur le Net, par le biais des réseaux sociaux et les nombreux dérapages qui en découlent...

Il y a des affrontements sans fin entre des groupes d'individus, et sur les réseaux sociaux, c'est rendu possible. Dans un monde sans internet ou sans réseaux sociaux, l'affrontement a lieu dans un bar, il faut se donner rendez-vous, ou alors on se voit par hasard, il y a des bagarres de rue entre gangs. Sur les réseaux sociaux,

c'est facile, parce qu'on est bombardé en permanence par des gens qui ne font pas forcément partie de notre courant de pensée, et on est tenté d'y réagir très violemment. Ce qui se passe à Vesoul, c'est ce qui se passe sur Facebook. (...) Parfois, c'est comme dans le livre: on décolle de la réalité et ça devient grotesque et à certains moments, on oublie qu'on est dans la réalité.

Vous avez écrit cette histoire pour dénoncer les travers de notre temps ou juste par esprit de provocation, pour jeter un pavé dans la mare?



«**Vesoul, le 7 janvier 2015**»,
Quentin Mouron,
Editeur Olivier Morattel,
112 pages, 28 fr. 10

J'ai sans doute jeté un pavé, mais je préfère jeter les pavés sur les gens que dans les mares! Je pense que c'est surtout pour me moquer des gens, c'est vraiment un livre bête et méchant. Je trouve malhonnête quand les artistes, les écrivains surtout, se targuent de messages à délivrer. J'aurais pu faire une carrière politique, il paraît que je parle bien. Je pourrais faire signer des conneries au marché le samedi matin, j'ai des amis qui font ça et c'est respectable. Mais c'est un peu facile d'écrire son truc pour soi et de passer dans la presse, beau comme un camion, de trois quarts, avec le regard de tueur et dire «Je fais ça parce que je m'engage!». Alors, non, ce n'est pas un engagement. C'est cultiver l'ambiguïté du roman, ce qui est, à mon avis, le propre du roman, mais c'est surtout pour me moquer, je crois. C'est mon côté flaubertien, le fait d'essayer de rire de la bêtise et de l'arracher partout où on la voit, et de manière féroce, bête, gratuite, de façon exagérée sans doute parfois, de manière outrancière.

TROIS BONNES RAISONS DE LIRE «VESOUL, LE 7 JANVIER 2015»

→ **Un esprit tordu** Le roman est truffé de scènes et de remarques politiquement incorrectes. Un délire désordonné loufoque et féroce.

→ **Une plume** Quentin Mouron a du style... et un style. Son roman sort du carcan de la production littéraire moyenne.

→ **Une vision** Derrière le joyeux bordel picaresque émerge une certaine vision du monde actuel et de ses dérives populistes en tout genre.

C'est ce qui me va, c'est ce que je fais déjà en tant que chroniqueur, mais je le fais encore plus dans le roman.

Quentin Mouron sera en dédicace le vendredi 24 mai à la librairie Le Baobab à Martigny.